

Lettre d'un moudjahid aux enfants d'Algérie



Aujourd'hui, je veux écrire les lettres que je voulais adresser aux parents de mes compagnons morts au champ d'honneur, et aux enfants de notre valeureux peuple pour qu'ils n'oublient jamais nos vaillants chouhada .

Pendant toute la durée de ma participation au combat libérateur contre l'armée française, dans les maquis de la Wilaya IV, j'avais toujours sur moi un petit carnet de route; j'y écrivais, notais des noms, des dates, des lieux, tous ces événements qui m'ont marqués à tout jamais. J'y écrivais et relatais brièvement nos embuscades et accrochages durant la Révolution du 1er Novembre 1954.

Aujourd'hui, je veux écrire les lettres que je voulais adresser aux familles de nos chouhada, aux parents de mes compagnons morts au champ d'honneur, à mes côtés, en héros, en faisant le sacrifice suprême avec la conviction de n'accomplir que leur devoir de patriotes, de combattants de la Liberté en se voulant anonymes.

Aujourd'hui, je veux écrire les lettres que je n'ai pas écrites dans les moments difficiles, ces lettres à nos enfants, enfants de notre valeureux peuple pour qu'ils n'oublient jamais nos vaillants chouhada morts au combat, face à l'armée française qui n'a pas hésité à pratiquer la politique de la terre brûlée; celle-ci détruisait tout sur son passage, brûlait maisons et forêts, se vengeait sur la population. Notre courageux peuple, qui a consenti tous les sacrifices, par son engagement, était plus qu'un soutien logistique; je n'oublierai jamais, et cela doit rester à tout jamais gravé dans la mémoire collective, l'accueil chaleureux, réconfortant et revigorant que nous réservaient les populations civiles en nous nourrissant et en nous logeant après nos batailles et nos longues marches harassantes de plus de 14 heures, bien des fois.

Une attaque généralisée

Le 20 août 1957, la katiba El Hamdania, de la Wilaya IV, zone II, région III, attaque les villes du littoral et l'Ecole des officiers de Cherchell.

Pour le premier anniversaire du congrès du FLN de 1956 dans la vallée de la Soummam, l'ALN (Armée de libération nationale), avait décidé d'organiser une attaque générale contre l'armée française pour manifester sa présence sur tout notre territoire national. Elle avait décidé d'engager des actions armées simultanées dans toutes les villes, les villages, et ce, contre les casernes militaires. Il fallait à l'ALN, par cette action commune, de la frontière tunisienne à la frontière marocaine, du nord au sud, confirmer à l'ennemi français et au monde entier notre existence, que nous pouvions l'attaquer partout où il est, et à tout moment. Par cette action générale, nous avons prouvé à nos adversaires que nous étions là, que nous nous battons à n'importe quel prix pour la liberté et l'indépendance de notre pays l'Algérie.

Notre compagnie était désignée pour harceler les villes de Cherchell. Novi, Damous, Gouraya, Hadjret Enous, Menacer, Sidi Amar, Larhat et ce, sur un rayon de 80 kilomètres. A 19 heures 40 minutes nous étions arrivés à l'endroit d'où nous devions attaquer la caserne d'officiers,

nous étions l'un à côté de l'autre, tous armés de fusils Garand, et de Mas 56, nos doigts sur la gâchette, nous savions que les autres groupes de moudjahidine de notre Katiba El Hamdania étaient dans la même position que nous, prêts à attaquer les objectifs indiqués. A 20 heures précises, nous avons commencé à tirer tous ensemble à la même seconde. C'était la panique dans la caserne de l'Ecole des officiers de Cherchell; on entendait les cris de douleur des soldats surpris par notre attaque. Les sirènes hurlaient. C'était le branle-bas pendant vingt minutes. Après, nous nous sommes repliés en traversant les mêmes douars. Sur notre passage, les hommes nous applaudissaient, en nous disant «Dieu est avec vous»; les femmes nous remerciant avec leurs «youyou»; les enfants sautaient sur nous pour nous embrasser, je ne pouvais retenir mes larmes. Je me disais que nous, les moudjahidine, avons attaqué l'ennemi puis nous nous sommes repliés en vitesse, et par la suite, l'Armée française allait se venger sur la population civile qui nous applaudit maintenant, mais qui allait le payer de sa vie. Je ne pouvais plus me retenir de pleurer. Je n'oublierai jamais le sacrifice et le courage des habitants du douar Sidi Yahia et celui de la famille de mes frères de combat Lahbouchi; le sacrifice de ce grand peuple qui nous a aidés, secourus, nourris et aimés, doit rester gravé dans les mémoires de nos enfants. En effet, combien sont-ils nos enfants de vingt ans, universitaires, forces vives de l'Algérie de demain, à connaître le Commandant Si Zoubir de Soumaâ de son vrai nom Souleïman Tayeb? Mort héroïquement au champ d'honneur le 22 février 1957 dans le douar de Sbaghnia, dans la wilaya de Blida pour protéger la vie d'environ quatre cents étudiants et lycéens qui avaient fui les villes après la grève générale des huit jours et qui étaient en attente dans cette localité avant d'être envoyés en Tunisie et au Maroc afin de terminer leurs études. Mais le nombre important d'étudiants et lycéens restés trop longtemps à attendre la décision de l'ALN a attiré l'attention des soldats français; vers trois heures de l'après-midi, ils se sont retrouvés encerclés par une quinzaine d'hélicoptères «Sikorsky».

Si Zoubir a donné l'ordre aux étudiants sans armes de sortir des refuges, de se replier en remontant l'oued. Lui seul a commencé l'accrochage en mitraillant les hélicoptères pour les empêcher de se poser et couvrir de la sorte de repli des étudiants; le feu était nourri, le combat était inégal. Si Zoubir a été mortellement atteint d'une balle de mitrailleuse 12/7, et les parachutistes français se sont acharnés sur les étudiants désarmés. Si Zoubir est mort chahid le 22 février 1957 ainsi que vingt-sept étudiants dont une lycéenne. «Allah yarham echouhada»

Aujourd'hui, combien sont-ils nos adolescents à connaître le nom du chahid Bouras Mohamed d'El Affroun, mort à l'âge de 17 ans dans la bataille de Tamesguida le 22 mars 1957, où le commando Si Zoubir a anéanti les paras de Bigeard, des éléments d'élite d'Indochine et expérimentés en guérilla? Ce commando qui était dirigé par le lieutenant Guillaume, qui n'était autre que le fils du général Guillaume, résidant du Maroc, était formé de 58 soldats français volontaires, à qui le colonel Bigeard avait promis des promotions de grade. Sa mission était de faire une opération servant à démontrer à une délégation de sénateurs américains et français que la région de Blida était pacifiée et que seuls quelques rebelles communistes subsistaient encore. Après la violente bataille qui a duré du matin jusqu'au soir, la troupe de Guillaume était décimée, et Si Zoubir ainsi que les 27 étudiants tués quelques jours auparavant ont été ainsi vengés. La population française de Blida, la ville des Roses, était en deuil; leurs paras volontaires n'étaient pas revenus; ils avaient été abattus par notre commando, le commando Si Zoubir sous le commandement de Si Moussa Kellouaz.

Aujourd'hui, qui de nos enfants connaît le nom du chahid Benmira Tayeb de Theniet El Had dit El Istiklal, tombé au champ d'honneur le 26 avril 1957 dans la bataille de Sidi Mohand Aklouche dans la région de Cherchell? C'était un vendredi, 27e jour de Sidna Ramadhan, Leïlet El Kadr, lui qui, la veille, disait qu'il allait être chahid dans la bataille du lendemain et nous devancer au paradis Djenet El Ferdous. Notre frère El Istiklal a été touché par une roquette au ventre. Grièvement blessé, il était heureux et radieux de mourir pour l'Algérie. Ses derniers mots ont été: «Prenez mon arme, transmettez mon salut à mes compagnons et si un jour vous êtes de passage au douar Lira passez le bonjour à ma famille et embrassez ma fille, et maintenant laissez-moi mourir, partez vite, partez vite!» El Istiklal, nous sommait de partir car il savait que les troupes françaises nous poursuivaient. Au cours de ce combat, nous avons perdu notre compagnon El Istiklal et nous avons eu deux blessés; l'ennemi a subi de lourdes pertes qui s'élevaient à plus de 64 morts et des centaines de blessés et nous avons abattu deux avions (T6-Morane).

Beaucoup de mes compagnons de lutte sont morts au champ d'honneur. Je voudrais que leurs noms restent gravés dans les mémoires, qu'ils ne soient jamais oubliés. Je voudrais que leurs proches, leurs parents, leurs enfants, leurs douars et villages, sachent combien ils ont été courageux, braves, bons, valeureux, généreux, héroïques et loyaux envers leur patrie, pleins d'une foi inébranlable en une Algérie libre débarrassée du joug colonialiste et de l'injustice.

Je voudrais que ne disparaissent pas des mémoires de nos enfants les chouhadas: Takarli Slimane et Si Mahfoud de Khemis El Khechna, tombés au champ d'honneur le 4 mai 1957 dans un accrochage de Zaccar contre le 29e BTA (Bataillon de tirailleurs algériens). Ils sont morts alors qu'ils s'apprêtaient à prendre position sur la crête, quand soudain éclataient des coups de feu: l'ennemi tirait sur notre premier groupe, les voltigeurs français nous avaient devancés. Takarli Slimane et Si Mahfoud ont été tués par la même rafale de mitrailleuse. Ce jour-là, nous étions 35 moudjahidine contre 850 soldats français; nous en avons tué et blessé un grand nombre et fait un prisonnier. Les chouhada Cherfaoui Ahmed de Cherchell et Ahmed Abbas de Mouzaïa, sont morts dans la bataille de Sidi Semiane, le 20 mai 1957. Pendant toute la durée de l'accrochage, alors que l'ennemi, sachant qu'on était dans la forêt, y a mis le feu pour nous brûler, les «*yoyous*» de joie et d'encouragement des femmes, et les cris des hommes «*Allah yansorkoum ya el moudjahdine*» nous parvenaient de partout; nous nous en sommes sortis miraculeusement en infligeant de lourdes pertes à l'ennemi. A la fin de la bataille, l'armée française avait tout brûlé; la population accourut vers nous avec des bols de lait et de la nourriture, faisant fi de leurs maisons qui brûlaient! Je voudrais que nos enfants sachent combien notre peuple et nos chouhada ont été superbes. Noufi Abdelhak, mort dans la grande embuscade de Lala Ouda Damous le 28 février 1957. L'embuscade a été montée par la section de Si Noufi et le bataillon de commando de la Wilaya IV sous le commandement de Si Slimane et Si Yahia contre un nombre impressionnant de soldats français. Cette embuscade menée avec brio par les moudjahidine était un véritable succès.

Plusieurs dizaines de véhicules et de camions ont été détruits; un important arsenal d'armes automatiques a été récupéré; un avion abattu et des centaines de soldats français tués. Si Noufi est mort ce jour du 22 février 1957 en essayant de s'emparer d'une mitrailleuse 12/7 qui, habituellement, était juste boulonnée comme c'était le cas des mitrailleuses héroïquement

récupérées le 9 janvier 1957 lors de la bataille de Tizi Franco menée par Si Hamdane et Si Zoubir. Mais celle-ci était soudée et difficile à démonter. Si Noufi a été atteint par une balle tirée du seul half-track qui avait échappé à l'embuscade, car il était resté en retrait. Mon compagnon Brakni Braham, la perle de l'USM Blida- du commando de la zone 2 de la Wilaya IV sous le commandement de Si Ali Bendifallah de Cherchell est mort au champ d'honneur en faisant l'assaut pour récupérer un fusil mitrailleur lors d'un grand accrochage dans le douar de Brakni près de Cherchell. Il le voulait ce fusil, coûte que coûte, parce que, quelques jours auparavant, en quittant notre commando, il avait laissé son arme. C'était la coutume. Armé d'un petit 6.35, il était déterminé à récupérer ce fusil mitrailleur. Cet assaut lui a été fatal. «Allah yerham echouhada».

Pour l'amour de l'Algérie

Sans oublier mes autres compagnons et tant d'autres moudjahidine qui sont morts pour l'amour de l'Algérie. Je salue les parents de nos glorieux et valeureux chouhada. Je souhaite, au risque de me répéter, que leurs noms soient à jamais gravés dans les mémoires de notre peuple et plus particulièrement de tous ces enfants qui répètent avec fierté: «*One, two, three, viva l'Algérie*».

Car si l'Algérie est vivante, c'est précisément grâce au sacrifice de ces chouhada, dont il faut évoquer la mémoire comme:

- Le commandant El Baghdadi de son vrai nom Allili Ahmed de Boufarik;
- Si Moussa de son vrai nom Kellouaz Moussa de Bourached;
- M'barek Ahmed dit Zendari; Kelassi Ahmed; Chamouni Abdelkader;
- Beskri Fatiha dite Yamina de Aïn Defla.

Mes compagnons chouhada de Hadjout ex-Marengo:

- Les frères Hocine Ali, Noureddine, Zoubir et leur père,
- Rekaïzi Mohamed dit Dahdouh,
- Doudou Mohand-Saïd dit Lyès
- Fetaka Ali,
- Alouane Mohamed,
- Gendouz Abdelkader,
- Abdesslam Akha et tant d'autres...

Il convient d'évoquer également la mémoire de:

- Khodja Brahim,
- Barsali Athmane et Zouragui Zoubir de Blida,
- Mouaz M'hamed dit Billel de Koléa,
- Si Maâmar Maâmar de Oued Djer,
- Sahnoun Adderrahmane d'El Biar,
- Naciba Malki dite Chafika d'El Biar. Et tant d'autres.

«Allah yerham echouhada».

J'espère que par cette lettre et par les récits que j'ai relatés des combats des unités de l'ALN en Wilaya IV, j'ai pu, à mon modeste niveau, apporter une contribution à la construction et à l'entretien d'une mémoire nationale, passage obligé pour une saine écriture de l'histoire. N'étant pas historien, ni écrivain, ma seule ambition est celle d'un témoin habilité et légitime pour attester des sacrifices du peuple et de la grandeur d'une Révolution. Du reste, en exerçant et

JOURNÉE NATIONALE DU CHAHID

Écrit par Mohamed Chérif OULD EL HOCINE (*)

Jeudi, 18 Février 2010 00:00

en assurant cette mission de témoin, je ne fais que souscrire à un devoir, celui résultant du serment donné à nos compagnons d'armes et à nos chouhada. Mais aujourd'hui, plus que jamais, seul un enseignement objectif de l'histoire de notre pays et du combat libérateur de notre peuple contribuera à maintenir vivace la mémoire de nos martyrs qui ont donné leur vie pour que l'Algérie vive libre, indépendante, juste, fraternelle et unie.

Gloire à nos martyrs!

(*) Ancien officier de l'ALN

[L'Expression](#)